

## 379. Paris, Mercredi 20 mai 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : **Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Santé \(enfants Benckendorff\)](#)

### Relations entre les lettres

[Collection 1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)

*Ce document est une réponse à :*

[372. Londres, Lundi 18 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

[371. Londres, Dimanche 17 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) 

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-05-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit A mon réveil, dans mon lit, on me remets la 372 venu directement. N'aurais-je que cela ? Me punissez-vous en éludant ?

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 438/140-142

# Information générales

LangueFrançais

Cote1039-1040, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription379. Paris Mercredi 20 mai 1840,

9 heures

A mon réveil dans mon lit, on me remet le 372 venu directement n'aurai-je que cela ? Me punissez- vous en éludant ? Faudra-t-il rester 24 heures encore dans un état d'angoisse abominable ? Une réponse sur Madame ? Il est à sa place le Madame, mais vous l'aurez jugé à propos. Mais moi, aujourd'hui, j'aurais mieux aimé des coups de bâton que Madame ! Et cependant, je n'ai pas été élevée dans ce qu'on appelle des idées russes. Je vous remercie des nouvelles de mon fils, les plus fraîches et les plus sûres que j'aie.

Vous êtes bon de passer à sa porte, je vois vraiment que son état ne mérite plus cette sollicitude, et cependant jusqu'à son départ faites moi la grâce de me donner de ses nouvelles tous les deux jours.

Montrond est venu hier matin, il m'a trouvée dans une attitude et une mine d'idiote, je crois qu'il m'a dit le mot. Je regardais des allumettes, avec un air égaré. Il m'a demandé ce que j'avais. Je lui ai dit que j'avais envie, de me pendre ou de me noyer. "J'ai bien quelques fois cette envie-là aussi, mais je remets." Et puis il a bavardé, et m'a presque distraint de ma triste disposition.

Nous avons parlé de tout. Je lui ai fait cette question-ci. Entre ces deux versions opposées, celle que Thiers a inventé la translation des restes de [Napoléon], et arraché avec peine l'aveu du Roi ; et celle que c'est le Roi qui l'a imaginé et Thiers obéi.

"Laquelle dois-je croire ?

- Croyez ce qui est le plus vraisemblable. Le fait est de Thiers."

Pour vous expliquer ma question vous saurez que le Roi a dit à Appony que c'était son idée à lui et qu'Appony le croit parfaitement. Je crois que j'ai oublié de vous dire le récit de Granville. Il y a bien longtemps, c'est-à-dire bien longtemps avant le 1er de mai que Thiers est venu lui parler de cela et l'a prié de sonder lord Palmerston sur l'accueil qui serait fait à cette demande. Et puis Thiers lui a dit qu'il valait mieux ne pas sonder et il lui en a fait la demande directe de la part du gouvernement français. Je vous dis exactement, ce que m'a dit Granville. Grandement j'aime mieux qu'on vous ait ordonné de terminer une négociation déjà commencée. Je serais fâchée qu'on vous eut consulté, car c'est à mon avis une impudente affaire. De cette façon vous n'êtes responsable de rien. Je dois ajouter que Bourquinay m'a dit ceci. Le 1er mai lorsque Thiers est venu avec le Cabinet féliciter le Roi sur sa fête, le Roi lui a répondu en lui octroyant les restes de Napoléon. Bouquet pour bouquet. Vous savez maintenant tout ce que je sais sur cela. Vous trouvez que j'y pense beaucoup. C'est que vous verrez que ce sera beaucoup.

Je ne saurais vous dire la mélancolie de toute ma journée hier, Je suis si triste, si triste ! Et seule, seule ! Le soir j'ai eu lord Harrowby qui traverse pour retourner en Angleterre. C'était l'ami de Pitt. Il a été 40 ans ministre, j'étais fort lié avec sa femme. Si vous le rencontrez faites sa connaissance. Pas un Anglais ne parle

français aussi bien que lui et il parle de tout. L'automne arrive, le prince de Chalais, Gabriac, beaucoup d'autres je ne sais plus qui. Mais j'étais si peu entraînée ! Je crois qu'on aura trouvé ce que Montrond m'a dit.

Midi. Rien, pas une autre mot !

2 heures

Je viens de remercier Dieu comme je l'ai fait le jour où mon fils lui-même m'a annoncé qu'il était hors de tout danger. Votre lettre a été pour moi cette lettre là, plus que cette lettre là ! Ah je vous dis bien la vérité. J'étais aujourd'hui prête à pleurer à chaque instant. Je suis sortie, non pour marcher mais pour m'appuyer sur la terrasse vis-à-vis mon appartement. Je regardais chaque passant avec envie, j'étais si sûre que chacun d'eux était plus heureux que moi. Mes larmes ont coulé ; un promeneur m'a regardée avec étonnement, c'est le seul qui s'en soit aperçu. Je suis redescendue de la terrasse, j'ai honte de vous dire tout ce qui s'est passé en moi, je ne savais si je tournerai à droite ou à gauche ; à droite pour rentrer chez moi, à gauche vers le pont. Et je me disais. Il ne saura jamais comme je l'ai aimé ! Mes jambes me manquaient ; dans ce moment je vois une jeune figure d'homme devant moi, l'air riant, ôtant son chapeau mettant la main dans son habit, & me présentant une lettre. Ce n'est qu'alors que j'ai reconnu le jeune homme. Ah s'il s'entend en physionomie comme j'espère qu'il s'entend en médecin, qu'il doit avoir fait d'étranges observations sur mon visage. Je la tenais donc cette lettre, et il me semblait que je n'aurais jamais la force d'arriver jusqu'à chez moi pour la lire. Ah que d'émotions j'ai eu ce matin, que de pensées contraires, que d'amour, que de désespoir ! Vous ne comprendrez pas tout ce que je vous dis, cela a l'air de folie, et je crois que cela y touche. Je suis rentrée, j'ai couru au dernier mot, et ce n'est qu'à sa vue que j'ai respiré. Quelle lettre ! Que je vous aime, que je vous bénis. Parlez-moi des tulipes tant que vous voulez, comment avais-je oublié les tulipes ? John Newton, quel brave homme ! Adieu. Adieu. Je suffoque mais cette fois, c'est de plaisir, et d'un tel plaisir ! Je ne serais jamais parti sans voir votre mère et vos enfants. Et j'ai dit à Génie ce que j'avais sur le cœur. parce qu'il est entré dans le moment où je venais de lire les deux lettres contradictoires, mais ne parlons plus de cela. Ne parlons plus que d'.... Je ne sais ce que je dis, mon cœur bondit de joie. Ah, qu'il est jeune mon cœur. Adieu. Adieu, toujours. Adieu

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 379. Paris, Mercredi 20 mai 1840,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-05-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/366>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 20 mai 1840  
Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

---

acide direct

379. / Paris Mercredi 20 Mai 1840.  
9 h m.

Le  
coup de  
ciseau  
avec de  
trous  
en  
d'acier  
en  
faux  
tissu,  
ces sont  
évidemment  
en  
acier

long  
le  
fabriqué  
de  
l'acier  
évidemment  
long  
sous  
main  
acide

à un pied, dans un lit, on  
ne peut le 378 venir directement  
à quoi. Si cela? un peu  
mais il faudrait? faire. Il y  
vaut 24 h m. avec dans une  
état d'usure, abracadabre? un  
refuge sur Madame? il est  
satisfait le Madame, <sup>mais</sup> mais j'aurais  
jus à propos. mais non, auquel  
d'hez, j'aurais ceci, alors de  
coup de baton que Madame! et  
apprendant si je ai pas il l'ain  
dans ce qui on appelle de cette façon  
je vous renseigné de mon côté  
de mon côté, le plus facile et  
le plus sûre que j'aurais. vous êtes  
bon à parler à la porte, si vous  
vraiment que l'imitat de mon  
plus cette collecte, chez un

6

qui n'a pas de part faire, car , avec  
près de un douzaine de nos nouvelles  
tous les deux, j'ins.

Montez sur un autre bateau.  
il m'a donné dans une attitude  
et une mine d'idiote, je crois  
qu'il m'a délibérément regardé  
des allumettes, avec un air d'égoïsme,  
il m'a demandé ce que j'avais.  
je lui ai dit que j'avais l'envie d'  
un paix, ou d'une paix.

"J'ai bien quelque chose de bon  
ça aussi, mais je n'aurai ;"  
il paraît qu'il a hâte, et qu'il a  
presque détruit de ma table de  
position.

vous avouez que je suis tout. Si l'on  
se fait une position si, deux ou  
deux versions opposées, celle que  
l'on a inventé la translation  
de, n'est de Naples, et une autre

trouver  
conseiller  
se matin  
attitude  
si coin  
regarder  
nait gagné  
j'assis  
l'heure de  
sol.

elle me  
dit ;  
tu n'as  
tenu de  
et si tu  
sais pas  
elle peu  
relation  
en arche

avec peu l'avenir de mi,  
elle quel'elle m'a fait la  
image et Thier obie. La  
quelle doi je faire ?  
"croyez au pire et le plus mal  
plaible. Il fait une chose  
pour vous apprendre magnifiquement  
mon taux que moi a dit à  
apprendre c'est tout à lui.  
que j'apprends le moins parfaitement  
si vous que j'ai oublié de me  
dire le reste de la nouvelle. Il y  
a une longueur, l'abaisse long  
assez l' de moi; que Thier  
a-tenu les paroles de cela à  
le père de mes deux sœurs  
qui a aussi peu réagit fait à une  
demande. Et peu Thier lui  
a dit qu'il valait mieux ne  
pas vendre, ~~car il voulait l'acheter~~

lui a fait la demande directe  
de la poche de l'ordre. Il a montré  
une si évidente et si  
dit prouesse.

Franchement, j'accuse ce que  
je n'en ai ordonné de faire.  
une association déjà  
établie. Je serai facile  
à me faire consulter, car je  
suis sûr d'avoir une importante  
affaire. De cette façon, on me  
reprochera de rien.

Si l'on ajoute que l'ordre  
n'a fait rien. le 1<sup>er</sup> de May lorsque  
l'ordre a reçu avec le fabriquant  
l'ordre de son fils, lorsque  
lui a répondu en lui déclarant  
le rôle de Napoléon. Je ne  
peux pas faire. Mais sans nien-  
tamer tout ce qui fait sensa-

reutor, j.  
du wut  
spie. full  
suppon,

tant j'aurai  
à croire à ce  
qui peut arriver  
si suffisante  
saine, etc.

to an  
adult is  
now seen  
again

the morning you're to have  
us, in the other room, you  
a very handsome.

j'aurais bien dire la même  
colle de tout majorité hier, j'  
me suis traité à tort, je suis  
mal! le soir j'ai un long  
Harrowby qui traîne pour démon  
en asphyxie. C'était l'ami de  
Sitt. il avait 30 ans. Ministre,  
j'étais fort lié avec sa femme  
et nous le rencontray faire sa  
confession. pas un anglais  
en parlant, aussi aussi bien que  
lui, mais parlait tout. l'Américain  
aussi, et le Dr Falan, patrice,  
beaucoup d'auton je ne sais plus  
que. mais j'étais si percuté! je  
me suis glissé dans l'escalier... pour  
Montgomery m'a dit.

~~miss~~ you for our winter meet!

2 hars. ji veux de secours de  
voisin ji l'ui fait le jout à mon  
fils lui-même n'a aucun espoir  
d'aut hem de tout danger. venu  
letter à l'ui pour monselle letter la  
plus jui selle letter la', ak p' l'm  
ji fui la morte'.

J'etan augiffé, ferte à pleure  
à chaque instant. ji veux entier  
mon pous rassurer, mais j'ui n'appr  
pas la terreur tri a' tri mon appartement  
ji regardais chaque papier a'm  
meille, j'etan si rien que de laisser  
d'inq' etait plus heureux que moi.  
mes larmes ont coulé, mes pommettes  
m'a regardé avec doléance, c'est  
le mal qui rie fait appeler. ji me  
redemande de la faire fu, j'ai hant  
de faire des tent au p' l'm papi' a'm  
meille, j'ui veux si j'ui l'assurer,  
j'ui dis au si j'ui assurer, à droite  
pour rassurer des meille, si j'ui assurer

vers le  
il va ta  
sime.  
dans ce  
figur  
riant,  
la main  
recula  
je alm  
d'assur  
meille, l'  
ce meil  
d'etran  
visages.  
letter,  
si aujour  
figur  
que d'au  
jui de p  
meille,  
par l'au  
à l'au

vers le pont. Il y en dirait,  
et ce sera j'assuré envoi je l'au-  
sai. Les jambes, un peu fatiguées,  
dans ce mouvement, je vis une jeune  
fille d'Asie en robe bleue, l'ac-  
compagnant, étais son chaperon, portant  
la main dans son habit, et me  
présentant une lettre. « C'est  
je crois que j'ai reçue le jour  
d'Asie. Elle s'intitulait en plusieurs  
langues, et je ne pus la lire  
en Asie qu'il fut fait au moins  
d'étranges observations sur mon  
voyage. » La jeune femme donna cette  
lettre, et il fut tout étonné que je  
n'eusse jamais vu force d'assimilier  
que le sens de ce papier. « Ah  
que d'émotions j'ai vécues ce matin,  
que de peines, contrariétés, que j'aurais  
eu de mal à porter ! vous ne comprenez  
pas tout ce que je vous dis, cela  
est l'air de folie. » Je lui fis cette

et toucher. Je t'en retranscris :  
comme au dessus écrit, charu'nt ma tom-  
be à ta m' p'ur j'ai nupin. Mille, mille, mille, mille,  
lettres, j'upi vous aimes, j'upi vous, a vous  
a vous. j'upi a  
vous.

parlez moi de telijus tant j'urm,  
mardi, comment ouais j'ouais !  
telijus ? John Newton, seul bras Harrow  
douleur ! aduis aduis, si suffren.  
mais cette fois c'eul de plaisir, et j'au  
tel plaisir !

je ne veux jamais partir sans vous,  
mais, mais il est impossible. Ah ! j'ai dit  
à papa ce que j'aurais fait le faire pour  
qu'il soit avec moi. Ce moment, on  
veut de temps les deux lettres contradictria-  
mais ne parlons plus de cela.  
ne parlons plus pas d' — Je m'rai  
enfin j'aurai, mon sacre bon dieu d'  
j'aurai. ah, qu'il est joli mon sacre  
Cacu. aduis aduis, toujours,  
aduis.